

Histoire de la pensée économique

Les ambiguïtés keynésiennes et quelques erreurs à éviter

Ce cours vous est proposé par Matthieu Montalban, maître de conférences HDR en science économique, université de Bordeaux, et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Quelques erreurs communes à éviter.....	2
L'ambiguïté par rapport à la théorie classique : Keynes radical ou Keynes pragmatique ?.....	3
Conclusion	4
Références	4

Discerner les ambiguïtés keynésiennes

Quelques erreurs communes à éviter

Une première erreur est de faire de Keynes un socialiste. Keynes a toujours appartenu au parti libéral, et s'il a quelques sympathies pour les ouvriers, il reste un haut fonctionnaire attaché au capitalisme et à la société libérale, malgré son progressisme « sociétal » et social. Keynes déteste largement le marxisme et n'est pas un soutien du parti travailliste.

Si ses idées vont ensuite être reprises largement par la social-démocratie, il n'y appartenait pas. Cependant, il est vrai qu'il a quelques sympathies pour des socialistes non marxistes comme Silvio Gesell.

Keynes reproche notamment à Marx d'être un ricardien et que sa théorie économique soit fondamentalement fautive : ses mots à son encontre sont en général loin d'être tendres. Son positionnement en revanche par rapport au communisme et au socialisme plus généralement, est plus ambigu : comme les socialistes, il est critique du motif pécuniaire chez ses contemporains, il aspire à des réformes sociales et il trouve dans cette religion communiste quelque chose d'intéressant.

Mais il était radicalement hostile au régime totalitaire, avait sa préférence pour le libéralisme et avait fortement critiqué l'inefficacité du système soviétique après sa visite du pays en 1925. Son opinion changea de manière positive suite au compte rendu élogieux en 1936 des époux Webbs (des socialistes fabiens) de leur visite, mais ce compte-rendu était particulièrement biaisé et lié à ce que les soviétiques avaient voulu montrer aux Webbs.

Une erreur fréquente est de faire de la politique keynésienne une politique de soutien à la consommation. Cette erreur peut se comprendre puisque Keynes rend hommage à quelques théoriciens de la sous-consommation, et que la loi psychologique fondamentale fait que la consommation augmente moins rapidement que la production.

En réalité, il s'agit pour Keynes plutôt de soutenir l'investissement qui, de toute façon, amènera dans son sillage des vagues de consommation induites.

Une autre erreur serait de dire que Keynes soutient les politiques de hausse des salaires : s'il est plutôt critique des politiques de baisse des salaires nominaux, la hausse des salaires n'est pour lui jamais évoquée - ou presque - comme moyen de résoudre le chômage.

L'ambiguïté par rapport à la théorie classique : Keynes radical ou Keynes pragmatique ?

On l'a vu, le modèle de l'économie auquel Keynes parvient est littéralement aux antipodes dans son fonctionnement du modèle Classique.

Le caractère révolutionnaire du modèle keynésien et des politiques qu'il induit, ainsi que sa volonté d'abattre la citadelle orthodoxe, évoquent un projet « fondamentaliste » ou « radical », et une véritable révolution scientifique qui substitue un paradigme à un autre : on pourrait être tenté de comparer le passage du modèle Classique au modèle keynésien comme le passage du modèle géocentrique au modèle héliocentrique.

Cette vision d'un Keynes radicalement incompatible avec l'analyse Classique sera reprise et amplifiée par le courant dit postkeynésien, incluant certains des collaborateurs directs de Keynes comme Joan Robinson.

Mais Keynes était aussi un pragmatique, un haut fonctionnaire qui cherchait à peser sur la politique de son temps, objectif auquel il parvint indubitablement : son objectif premier était de résoudre la crise, et de parvenir à justifier les politiques de relance, et donc de convaincre.

Qui plus est, il fut formé par Marshall, fut donc influencé par celui-ci et ce n'est qu'au prix d'un travail long de mise à distance des idées classiques qu'il est parvenu à son œuvre. Et cela se manifeste de bien des façons.

Tout d'abord, il conserve certains éléments du marginalisme, puisqu'il parle par exemple d'efficacité marginale du capital ou de propension marginale à consommer.

Par ailleurs, Keynes montre que certains raisonnements Classiques sont valides, notamment à proximité du plein-emploi : le cas Classique serait un cas particulier du cas keynésien.

Ensuite, il présente sa théorie générale dans le cadre d'une hypothèse de libre concurrence, alors qu'elle serait sans doute plus pertinente à évoquer dans une économie marquée par des monopoles ou une concurrence monopolistique impliquant un certain pouvoir des entreprises et des syndicats.

Enfin, et c'est en partie lié au point précédent, l'une des plus grandes ambiguïtés tient à la question de ce qu'il appelle la viscosité des salaires, qu'on appelle parfois rigidité : Keynes semble faire de la cause du chômage l'insuffisance de la demande effective, en même temps il reconnaît que les salaires ne s'ajustent pas rapidement.

Or pour les Classiques, le chômage est dû à la rigidité des salaires... Comme on le verra, ces différents points vont inciter à une lecture du chômage et du fonctionnement de l'économie plus compatible avec le modèle Classique.

Conclusion

Comme on a pu le voir, l'œuvre de Keynes a été un bouleversement qui a transformé durablement la théorie économique. Mais comme toutes les grandes œuvres, elle n'est pas sans ambiguïtés ni sans subtilités, du fait à la fois de la volonté de Keynes de bouleverser un mode de pensée, tout en étant compris par ses pairs.

Les réactions ne se feront évidemment pas attendre, mais la mort précoce de Keynes en 1946 va favoriser des interprétations contradictoires de sa pensée. C'est ce que nous verrons au chapitre suivant.

Références

Cartelier J. (1995) *L'économie de Keynes*, Bruxelles, De Boek

Combemale P. (2003) *Introduction à Keynes*, Paris, La découverte.

Poulon F. (2011), *La pensée de Keynes*, Paris, Dunod

Poulon F. (2016), *La pensée monétaire*, Paris, Dunod

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Matthieu Montalban, AUNEGe (<http://auneg.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.